L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 25 JUIN 1884. 57ème Année.

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI 25 JUIN 1884

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Édition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

Édition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le shérif, à la Bourse d'Exchange Arcade, rue Magazine, deux terrains avec bâtisses et améliorations dans le 2e district, dans l'îlet borné par les rues Plauché, Kerlerec, Villeré et Columbus.

La crise de l'industrie sucrière louisianaise.

Il est incontestable que l'industrie sucrière louisianaise traverse, en ce moment une crise assez grave. Nous devons ajouter que notre Etat n'est pas la seule victime de la situation actuelle, et que l'île de Cuba en souffre autant que nous, car, en réalité, c'est l'industrie même du sucre de canne qui est menacée. Il y a une dépréciation énorme de l'article sur les différents marchés, dépréciation qui a plusieurs causes, dont la principale est le progrès prodigieux, sans précédents, opéré dans la fabrication du sucre de betterave, en Allemagne, en France, en Angleterre. Ces pays sont arrivés à produire de quoi se fournir le monde entier, ils le livrent à un prix si bas, que l'usage en est devenu extrêmement commun, et qu'il peut rivaliser pour le bon marché avec les denrées de première nécessité les moins dispendieuses. Nous voyons, par exemple, qu'à Cuba, le sucre est tombé à deux sous la livre; qu'à Glascow, il se vend un sou et demi la livre; on cite même un grocer de Greenock qui offre son thé au même prix que ses concurrents et donne, en outre, le sucre.

Il y a évidemment des exagérations dans tous ces racontars. Bien que la fabrication du sucre de betterave soit d'origine française, elle est, aujourd'hui, plus développée en Allemagne que dans le pays où elle a pris naissance, et nous concevons que le voisinage rende terrible pour le premier des deux, la concurrence acharnée que lui fait le second. Que la France pousse le cri d'alarme, comme elle le fait, rien de plus naturel, mais que l'effroi se propage jusqu'à nous, et que la panique traverse l'Atlantique pour venir à deux ou trois mille lieues de là, en Louisiane, jeter le trouble dans les esprits, c'est ce que nous ne concevons pas.

La situation est inquiétante, cela ne fait l'objet d'aucun doute, mais elle n'est nullement désespérée; et c'est moins à une cause permanente, inhérente à la fabrication elle-même, qu'à des accidents extérieurs, fortuits, fruit des négligences de la population, que nous devons la crise qui provoque tant de craintes.

Non seulement nous ne devons pas, nous ne pouvons pas y succomber, mais c'est, au contraire, pour nous, un nouvel et puissant motif de redoubler de courage, et de perfectionner encore nos procédés de fabrication, lesquels, depuis une quinzaine d'années, se sont tellement améliorés, que quiconque pénétrerait, pour la première fois, depuis la guerre, dans nos raffineries et nos usines centrales, dans nos sucreries les plus ordinaires, n'y reconnaîtrait plus rien, tant il s'est opéré de changements heureux dans la main-d'œuvre et les machines tombées dans le domaine commun.

Après tout, nous ne voyons pas pourquoi l'on jette tant les hauts cris, pourquoi l'alarme se répand ainsi dans tous les esprits. Nous avons voulu nous rendre compte de la situation dans les districts les plus maltraités, dans ceux qui ont eu le plus à souffrir des dernières inondations, et nous n'y avons rien vu qui pût provoquer tant d'effroi. En voici un court relevé: il comprend la région qui s'étend depuis la Nouvelle-Orléans jusqu'au Bayou Lafourche. Les districts inondés par la crevasse Davis y sont inclus.

Certes, il y a à gémir de tant de pertes, mais rien n'y motive les cris de désespoir que nous venons d'entendre. La plupart des plantations que nous citons sont dans d'excellentes conditions.

Si, par exemple, partant de la Nouvelle-Orléans, nous remontons la rive gauche du fleuve, nous trouvons, d'abord, sur l'habitation Whitehall, appartenant à M. Ch. Labarre, 50 acres de plant de cannes en très bon état, plus 70 acres de souches et 60 de maïs mêlé de pois; sur celle de St. John, 140 arpents de cannes, en aussi bonne condition, et 70 arpents de maïs; sur celle de St. Pierre, propriété de M. Léon Godchaux, 100 arpents de plant, 112 de souches, en bon état; sur celle d'Elm, de Mr. Rosenthal, 270 arpents de cannes, 200 de coton, 200 de riz, 125 de maïs; sur celle de La Frénière, 300 arpents de plant, 150 souches, 270 de maïs mêlé, le tout en retard de 2 mois; sur celle de Tchoupitoulas, des frères Soniat, 165 arpents de plant, 127 de souches, 300 de riz, 250 orangers; chez MM. H. S. Wilkinson et Cie, Boisblanc, 600 arpents de riz; sur l'habitation Holliday, 26 acres de plant et souches, et 15 de maïs.

Audessus de Kenner, sur l'habitation Frelsen, 150 acres de plant et de souches et 800 arpents de riz.

Tout le long de cette rive, la culture du riz augmente, tous les ans.

Sur l'habitation Paterson, 110 arpents de cannes et 400 de riz. Encore une habitation qui va être tout entière consacrée à la culture du riz.

La paroisse St Jean Baptiste perd, cette année, 3000 arpents de riz, par suite de la crevasse Davis.

Sur l'habitation Rose, 280 arpents de cannes et de souches, et 150 de maïs, le tout en bon état; sur celle de Médoc, 125 arpents de riz; sur celle de Pecan Grove, 700 arpents de riz, également; sur l'habitation Destrehan, 190 arpents de plant, 200 de souches de première année et 200 de maïs.

Un grand nombre de nos gros fermiers, inondés, ont commencé à planter de nouveau leurs cannes. Toute la besogne sera achevée vers le 15 juillet; et, vienne un temps favorable, ils peuvent faire encore une assez belle récolte. En bien des endroits aussi, on a substitué, par suite de l'inondation, les pois, les fèves, au maïs.

Sur l'habitation Léon Sarpy, nous trouvons 300 arpents d'excellent plant, 200 de souches et 250 de maïs; sur celle d'Ormond, 260 arpents de cannes et de souches, en bon état; sur celle de Rostland, 175 arpents de plant et 125 de souches.

Nous ne pouvons pousser plus loin nos recherches, mais il résulte du petit tableau que nous venons de donner, que la situation n'est nullement désespérée.

Il n'est pas dit que les propriétés inondées doivent, bien que le retrait des eaux ait été plus tardif qu'à l'ordinaire, être privées de toute récolte; beaucoup de nos planteurs ne sont pas de cet avis, et la meilleure preuve que nous en puissions donner, c'est que malgré la saison avancée, ils ont semé, dans le forme espoir de récolter. L'oseront-ils fait, si la confiance ne les avait pas animés, si de nombreux et heureux précédents ne les y avaient encouragés?

Nous voyons, avec plaisir et avec fierté, nos planteurs se raidir contre les difficultés et faire hardiment face à l'ennemi. Il ne leur suffit plus de la grande Association des planteurs sucriers; il se forme partout des succursales à l'association centrale. La paroisse Ascension en a donné le signal. Chaque district sucrier va ainsi discuter, à part soi, toutes les questions qui intéressent la grande industrie du pays, les améliorations à apporter dans les méthodes de culture, les progrès à introduire dans les procédés de fabrication, de manière à doubler, s'il est possible, les récoltes de cannes, à augmenter de 25 pour cent, et plus, le rendement de la matière première, et à l'élever de 160 à 175 livres de sucre par tonne.

Ajoutez à cela le revenu considérable que peut produire la transformation de la bagasse en papier. Ne sont-ce pas là autant de motifs d'espérer, non seulement que notre industrie sucrière sortira saine et sauve de la crise, mais qu'un très bel avenir lui est encore assuré?

—M. Charles Trouilly, mort lundi dernier, à la Nouvelle-Orléans, à l'âge de 49 ans, laisse ici de nombreux regrets, et le nom d'un homme qui, d'un bout à l'autre, parcourut honorablement sa carrière de travail. Et quoiqu'il fut encore dans toute sa force, toute sa vigueur quand la maladie est venue le surprendre, cette carrière commerciale avait été longue en notre ville; pas moins de 22 ans.

M. Charles Trouilly était français, né à St-Michel, département de la Meurthe, mais il avait su se gagner des sympathies réelles parmi toutes les populations.

Cette mort qui met en deuil sa femme, ses enfants, les amis qu'il comptait ici comme en France, n'était pas imprévue. Depuis quelque temps déjà il souffrait d'une affection du foie, et il se berçait de l'idée que la traversée à laquelle il se disposait, lui vaudrait encore un regain de santé.

Cette fois le mal a marché plus vite; le départ funèbre pour le pays sans nom, a précédé ce départ pour France tant attendu et sur lequel se basait une douce espérance.

Sa tombe se referme sur un mari excellent, sur le plus dévoué, le plus affectueux des pères, sur un des membres utiles et honorables de notre communauté.

Ceux que cette mort prématurée met en deuil, ont nos sympathies les plus sincères.

CONFÉRENCE.—Nos remerciments à M. le docteur Alfred Mercier, membre et secrétaire de l'Athénée Louisianais, qui nous invite à une Conférence qu'il doit se faire entendre dimanche, 29 juin, à la Salle de l'Union Française.

C'est d'Homère que le Conférencier se propose d'entretenir son public. Le sujet a tenté déjà bien des esprits et nous comprenons la tentation.

Homère n'est pas seulement un de ces génies colosses, qui parfois apparaissent, pour y flamboyer, dans l'histoire de l'humanité, et qui semblent grandir encore avec le temps qu'ils remplissent; efforts vivants après lesquels la nature semble éprouver le besoin du repos.

L'inconnu, le mystère enveloppe cette figure presque divinisée. Rien de certain sur cet Hercule du poème épique: la date de sa naissance, l'époque où il a vécu, où il a si puissamment chanté, les faits de sa vie, tout cela est demeuré dans les ténèbres, malgré des discussions savantes, persistantes, ardentes, sans cesse reprises. Là tout est contesté, jusqu'à son individualité.

L'opinion même la plus accréditée est que dans cette individualité s'en sont fondues plusieurs; que ces passeports de gloire qu'on nomme l'*Iliade* surtout et l'*Odyssée*, appartiennent à plus d'un créateur.

Bien des hommes—la plupart, disons-nous—qui voudront leur existence à l'étude de l'antiquité, sont arrivés à la conclusion qu'Homère est un nom unique donné à une collectivité d'écrivains superbes, pour chacun desquels il y a, de reste, large part d'immortalité dans l'œuvre connu.

On maintient logiquement que, sans cette thèse, il serait impossible d'expliquer le manque d'égalité qu'on y observe; la disparate qui éclate entre l'*Iliade* et l'*Odyssée*.

C'est probablement dans la conclusion que nous venons de rappeler que se trouve la vérité.

Puisque ce nom est évoqué par la Conférence annoncée, rappelons que nombre d'écrivains se sont essayés à la traduction, plus ou moins libre, d'Homère; entr'autres Mme Dacier, Bitaubé, et le duc de Plaisance, Lebrun, le 3ème consul du Dix-Huit Brumaire, chez lequel l'homme d'Etat était doublé du littérateur.

Mais hâtons-nous de le reconnaître, toutes ces traductions, dont le mérite est admis, ont été dépassées par celle de Dugas-Montbel. Donc nous la recommandons à ceux que mettra sans doute en goût l'étude de M. Mercier et qui voudront relire Homère.

Si nous en jugeons bien par la carte d'invitation que nous transmet le Conférencier, son étude n'embrassera point l'ensemble des poèmes homériques. En ces temps de revendications et d'aspiration aux droits de la Femme et surtout à celui du suffrage, il veut faire repasser sous les yeux de ses auditeurs cette Femme, telle que la présente le génie d'Homère; "prisonnière de guerre, esclave, libre, princesse, déesse."

Le cadre est certainement très vaste encore; il peut, il doit offrir au critique, à l'homme de pensée, d'imagination, l'occasion de pages brillantes. Ces pages le mérite de M. Mercier les trouvera, les a trouvées, nous n'en doutons pas.

Terminons en ajoutant que la Conférence de notre distingué compatriote commencera à une heure.

NEW LOUISIANA JOCKEY CLUB.—C'est aujourd'hui qu'aura lieu la fête de nuit du Jockey Club. On sait qu'elle se compose d'un concert-promenade et d'un bal.

Ces soirées si élégamment organisées, qui se passent dans le jardin le plus coquet qui soit à la Nouvelle-Orléans, sont toujours attendues par l'élite du monde qui s'y donne rendez-vous. Si bien que les membres du Club, malgré le nombre libéral de cartes d'invitation alloué à chacun d'eux, satisfont malaisément aux demandes qui leur sont adressées. Ce sont là billets qui seraient certainement à prime si l'argent les pouvait obtenir.

Nos félicitations aux membres du Jockey Club et à leur secrétaire M. C. W. Mott, qui a tant contribué à la renaissance, à la prospérité de l'association.

PAVILLON FARANTA.—Ce soir chansonnettes, scènes comiques, danses, acrobates, gymnastes et une comédie; enfin un spectacle composé et composite où chaque goût trouve sa satisfaction.

Le directeur du Pavillon est sans cesse à l'affût, et chaque fois qu'il est possible d'ajouter à son personnel un sujet intéressant, il ne néglige pas de s'en assurer les bons services. C'est ainsi qu'il est arrivé à la vogue, ainsi qu'il la perpétue.

Le jury chargé de juger le concours pour le monument Gambetta, s'est réuni, le 9 juin, à l'Ecole des beaux-arts.

Après une étude comparée des divers emplacements proposés, il a décidé de recommander aux auteurs des six projets admis au concours définitif, le square de la place du Carrousel, en face de l'arc de triomphe qui orne cette place.

Le juge Bermudez.

Parmi les passagers du steamer *La Normandie* qui quitte aujourd'hui même New York pour le Hâvre, se trouve l'honorable Edouard Bermudez, Juge-Président de la Cour Suprême de la Louisiane.

Les devoirs de ses hautes fonctions, si dignement remplies, ne lui ont pas permis d'accompagner sa famille qui, à la fin du mois d'avril dernier, partait pour France, afin de célébrer là-bas, aux portes de Paris, à Vincennes, le premier anniversaire du mariage si heureux de Mlle Bermudez —jeune femme distinguée à tous égards— avec M. Henri Farjas.

Cette célébration a eu lieu, au mois de mai, sous la forme d'un banquet auquel étaient priés et ont assisté des amis nombreux et plusieurs notabilités de Paris et de France.

Le juge Bermudez n'a pas eu la joie de se trouver à cette fête; mais du moins, sous peu de jours, il aura le bonheur, souvent appelé, de s'asseoir au foyer, radieux entre tous, d'une fille et d'un gendre auxquels tout semble sourire dans la vie et qu'environnent l'affection et l'estime du cercle d'élite au milieu duquel s'écoulent leurs jours.

Nous leur en souhaitons bien cordialement la continuité infinie.

Le juge-président de la Cour Suprême sera remplacé pendant sa courte absence par l'Honorable Poché. Quant à ses affaires particulières, elles sont remises à son fils M. Edw. J. Bermudez, avocat.

—Le juge Bermudez nous reviendra au mois de novembre.

WEST END—*La Fille de Mme Angot* sera donnée deux fois aujourd'hui, à midi et demi et à huit heures.

On sait quelle est l'interprétation de cet ouvrage toujours frais et séduisant, où la mélodie se mêle à l'esprit; on sait de quels soins en est entourée la mise en scène.

Les succès déjà obtenus répondent des succès à venir, et nous n'avons pas besoin d'insister pour que la foule se porte à ces deux représentations. Elle est déjà presqu'en route.

Chemin de fer Louisville & Nashville—Avis important au public.—Vu le grand nombre de personnes qui se présentent au guichet pour les billets d'excursion du dimanche, par le chemin de fer Louisville et Nashville la Direction s'est décidée à ouvrir un nouveau bureau de billets, au pied de la rue du Canal pour les dames qui ne sont pas accompagnées. Cet arrangement préviendra l'encombrement et donnera satisfaction à tout le monde.

L'Independance Belge:

"Le résultat de la journée du 10 juin est déplorable. Toutes nos espérances sont anéanties. Ce n'est pas seulement une défaite, c'est un désastre qui dépasse les prévisions les plus pessimistes.

"Nous perdons 1 voix à Anvers, où M. de Vael succombe; 1 voix à Bruges; 1 à Ostende, où l'échec de M. Ch. Janssens est une vraie surprise même pour ses adversaires; 2 voix à Namur, 1 à Philippeville, où nos amis comptaient sur un succès; 1 voix à Neufchâteau, où M. Bergh est éliminé.

"Enfin nous sommes battus à Nivelles, où M. Olin, ministre des travaux publics, est éliminé dès le premier tour de scrutin avec MM. Le Hardy et Mascart, tandis que M. de Vrints, renvoyé au ballottage avec M. Snoy, garde des chances pour le 17 juin.

"Soient 3 voix de plus à défalquer de la majorité libérale. Cette majorité est donc détruite rien que par les scrutins de province, car elle était de 20 voix, et les 10 voix des aujourd'hui perdues dans les sept arrondissements que nous venons de citer l'anéantissent complètement.

"Le déplacement est de 20 voix. La majorité libérale n'existe plus.

"Mais ce n'est pas tout. Nous perdons Bruxelles, — tout Bruxelles, — ce qui ne s'est jamais vu depuis 1830.

"Nous avions eu à enregistrer un échec isolé dans une élection sénatoriale. Nous avions vu des ballottages, mais jamais les cléricaux n'avaient obtenu dans la capitale un succès de liste.

"Cette fois, les cléricaux conquièrent d'emblée les seize sièges de l'arrondissement.

"Bruxelles n'a plus un seul représentant libéral à la Chambre, et le libéralisme bruxellois perd un sénateur.

"Le succès des cléricaux à Bruxelles leur assure dans la prochaine Chambre une majorité de 32 voix.

"Il y avait à la Chambre 79 libéraux et 59 cléricaux.

"Il y aura dans la Chambre nouvelle 85 cléricaux et 53 libéraux seulement.

"Tel est le résultat de cette néfaste journée."

Nous lisons dans le *Journal des Débats* du 12 juin:

Le résultat des élections belges a été une surprise pour tout le monde. Ni les libéraux ne s'attendaient à leur défaite, ni les catholiques à leur victoire, mais ce qui étonne le plus, c'est l'étendue de cette défaite et de cette victoire. *L'Indépendance belge* ne cherche pas à la déguiser: "Nous perdons Bruxelles,—tout "Bruxelles,—dit ce journal, ce qui ne "s'était jamais vu depuis 1830." Dans les provinces comme dans la capitale, le caractère de ces élections est l'écrasement des libéraux; ils ont fait partout les pertes les plus sensibles. Comment expliquer ce brusque revirement de l'opinion publique? Il ne suffit pas, en effet, de le constater; il faut se rendre compte des motifs qui l'ont produit, et en tirer un enseignement, qui peut s'appliquer à nous aussi bien qu'à nos voisins. Les analogies abondent entre la France et la Belgique. Les deux pays se touchent, parlent la même langue, sont le plus souvent animés du même esprit. Nous ne saurions nous désintéresser de ce qui se passe si près de nous, et qui pourrait bien, si nous n'y prenons garde, se passer un jour chez nous-mêmes.

Lorsque la nouvelle des élections de Bruxelles est arrivée à l'Association libérale, qui était réunie pour l'attendre, l'émotion a été extrême, et M. Janson s'est écrié: "Ce n'est pas contre notre politique que les électeurs ont voté, c'est contre l'aggravation des charges financières!" Il y a du vrai dans cette appréciation. La politique financière du parti libéral a contribué pour beaucoup à son impopularité; mais pourquoi le parti libéral a-t-il créé de nouveaux impôts? Apparemment, c'est qu'il y a été obligé par l'excès de ses dépenses. En Belgique, comme ailleurs, on a voulu faire grand et faire vite; on s'est lancé dans de grands travaux publics, travaux utiles à coup sûr, mais qu'il aurait fallu entreprendre les uns après les autres et poursuivre plus lentement. On a dépensé des millions à construire des maisons d'école, sur des modèles magnifiques. C'est un luxe que ne se donnent pas seulement les républiques. La législation de l'enseignement primaire devait amener quelques-unes de ces dépenses, mais il n'était certainement pas nécessaire de les tourner à la prodigalité. Ajoutons que la législation a été comprise, par ceux qui l'ont inventée, comme une arme de guerre qu'ils n'ont pas laissé reposer un seul jour. Il y a eu pression et violence, rien n'est moins douteux. Le parti libéral a poussé ses avantages à l'excès; il se croyait sûr d'un triomphe définitif; il allait, pensait-il, l'atteindre; et c'est à ce moment que le sol s'est partout effondré sous ses pas.

Quoiqu'on en dise en Belgique, c'est un mauvais terrain pour les luttes politiques que le terrain religieux; c'est le plus dangereux de tous. Les consciences froissées tournent facilement à l'aigreur et à la colère; elles se contiennent longtemps, et se soulèvent tout d'un coup avec une force redoutable. Le parti libéral l'a éprouvé.

Les feuilles commerciales allemandes signalent la constitution, par un groupe d'industriels autrichiens, d'une Société qui a organisé un voyage pour les Indes avec des échantillons. Elles ajoutent que, d'après les nouvelles reçues, l'expédition a obtenu, partout où elle s'est présentée, des résultats satisfaisants. Ces feuilles recommandent aux négociants et industriels allemands l'imitation de ce procédé.

Ce n'est pas en Angleterre seulement que les consommateurs de coton cherchent à entrer en relations directes avec les producteurs. La "Compagnie cotonnière de Stuttgart," dont les opérations s'étendent à l'Autriche-Hongrie, à la Suisse, aux Pays-Bas, à l'Italie, à l'Espagne et même à la France (et s'étendront, bientôt, à la Russie), attache, paraît-il, une grande importance à l'établissement d'agences, aux Etats-Unis, pour effectuer ses achats, auprès des planteurs, dans les centres mêmes où se cultive le coton. Elle prend des dispositions en conséquence, non seulement aux Etats-Unis, mais aussi à Bombay et à Alexandrie.

Nous avons annoncé, hier, dit le *Temps*, du 11 juin, que M. Méline, ministre de l'agriculture, avait présidé dimanche la distribution des récompenses aux exposants du concours régional d'Epernay. Epernay fait circuler l'esprit français d'un bout à l'autre du monde, et une exposition viticole devait être dans ses murs une véritable encyclopédie de la fabrication des vins de Champagne.

A sept heures a eu lieu un banquet de 300 couverts. Le préfet de la Marne a porté la santé du président de la République.

Répondant au toast de M. Girard, maire d'Epernay, M. Méline a longuement parlé de l'agriculture, qu'il représente et qui passionne tous les esprits, car l'agriculture, c'est la France elle-même. Quand elle souffre, dit le ministre, tout le monde est menacé.

L'Indépendant rémois nous apporte une analyse du discours ministériel. L'orateur a examiné ce que le gouvernement peut faire pour soulager les souffrances de l'agriculture:

Il faut d'abord, a dit M. Méline, rechercher les causes de ces souffrances. La première, c'est l'évolution, on pourrait dire la révolution qui s'est accomplie, non seulement chez nous, mais dans toutes les nations. Les résultats de cette évolution ont été l'augmentation des frais et l'abaissement de la valeur des produits agricoles. La rareté de la main-d'œuvre, l'énormité des charges qui pèsent sur nous depuis la guerre, ont amené l'augmentation des frais. La diminution de la valeur est née de la révolution économique qui s'est multipliant les moyens de communication, a permis l'invasion des produits étrangers. C'est sur les marchés de Londres, de New-York ou d'ailleurs qu'il faut aller chercher l'échelle et la règle des prix pour le bétail et les blés. Les pays plus favorisés par la nature, dont le sol est plus jeune, nous envahissent par leurs produits.

Quel est le remède? Comment abaisser les prix de la production et augmenter la valeur des produits? Tout le monde a cherché, le gouvernement comme tout le monde; mais il n'a pas une action directe à exercer. Il peut agir par les renseignements, par l'instruction agricole qui montre l'utilité de telle ou telle méthode; il apporte tous ses soins à développer cette instruction; malgré les difficultés, il ne désespère pas de réussir partout.

Le capital fait souvent défaut à l'agriculture, l'enquête ouverte dans le département de l'Aisne l'a récemment démontré. De là la nécessité de l'établissement d'un Crédit agricole. Le gouvernement attache une grande importance à cette institution, et il pense que la loi pourra prochainement être votée par le Sénat.

Il faut encore perfectionner l'outillage nécessaire à l'agriculture et, en première ligne, les moyens de transport. Il ne suffit pas de créer des chemins de fer, il faut que les transports soient à bon marché, de façon à pouvoir faire pénétrer avec le plus de facilité possible les matières premières indispensables à l'agriculture. Le moment approche où une diminution de tarifs amenant une extension de la circulation devra être sérieusement examinée. Le ministre pense que les Compagnies seront disposées à entrer dans cette voie, et le gouvernement fera tous ses efforts pour les y amener.

En dépit des résultats acquis, constatés à tous les concours, les souffrances de l'agriculture persistent. C'est que la France n'a pas été la seule à marcher en avant. Si elle faisait des progrès, ses concurrents en faisaient davantage. Avec l'emploi de bonnes méthodes et un Crédit agricole sérieusement constitué, on aura vite rattrapé les distances. M. Méline en a pour garants l'activité et la vitalité nationales.

L'agriculture découragée a cherché à relever la valeur de ses produits dans un mouvement protectionniste; ses réclamations sont fondées en principe. Il est peut-être équitable d'imposer à tous l'égal poids des charges.

Le monde agricole se préoccupe d'élever les droits de douane; le gouvernement pense que le moment est venu de lui donner satisfaction sur ce terrain. Mais il faut faire œuvre d'une raisonnable, dans la mesure du possible, pas de protection à outrance. On pourra tout au plus tout remédier aux souffrances de l'agriculture, et ever un peu le droit sur le bétail, de façon à ne pas augmenter l'impôt.

L'agriculture de son côté doit faire résolument ses réformes, instruisant la culture du bien-être des pays favorisés. Il faut prendre de la pratique, se livrer aux cultures variées suivant les terrains, industries, horticole, etc.

L'abaissement progressif de l'agriculture ne suppose l'obligation de se défendre énergiquement sans compter exclusivement sur le gouvernement.

Chacun fera son devoir. Aux agriculteurs de faire le leur.

Le ministre termine en disant: Je bois à la santé de l'agriculture française et à mes amis les agriculteurs de l'Est.

La République Française:

Tout ce qui peut contribuer à fortifier la République de manière à lui permettre de se développer et à assurer la fondation du régime politique tant de fois acclamé par le suffrage universel est une force pour la démocratie, tout ce qui, au contraire, arrête, entrave, paralyse l'œuvre de fondation du régime politique tant de fois acclamé par le suffrage universel, est une faute. C'est un crime envers la démocratie et, par conséquent, envers la France, que la démocratie moderne, ne pouvant être réalisée que par la nation, qui s'y comprend rien.

La situation reste donc très simple, et l'on a pu dire avec raison qu'il est quelquefois plus difficile de connaître son devoir que de le faire, nous ne trouvons pas en de telles conjonctures. Rien n'est plus facile aujourd'hui que de savoir ce qui est à faire. Il suffit aux républicains qui ont fondé la République de rester fidèles non seulement à leurs principes, mais à leur méthode, à cette méthode qui en a préparé le triomphe et que la France, dans son immense majorité, continue de regarder comme la seule sage et la seule féconde.

Le 5 juin, a été lancé à Bregenz, au milieu des acclamations enthousiastes de milliers de spectateurs, le premier vapeur-transport autrichien sur le lac de Constance. L'importance de cet événement pour le développement des relations commerciales de l'Autriche s'explique par le fait que la création d'un service de transport sur le lac de Constance vient couronner l'œuvre qu'a entreprise l'Autriche par la construction du chemin de fer de l'Arlberg.

Après l'inauguration du tunnel de l'Arlberg, le mouvement commercial se dirigera de tous les points de la monarchie vers les marchés de la Suisse et de la France, par l'Arlberg et le lac de Constance, sans toucher un seul rail allemand. Les cris d'allégresse qui accompagnaient le lancement de l'*Austria* étaient sans doute inspirés par l'émancipation du commerce autrichien de la politique allemande en matière de chemins de fer.

Le correspondant parisien du *Times* donne les renseignements plus ou moins exacts sur la source mystérieuse de la nouvelle fortune du prince Napoléon:

"Un personnage qui avait été ministre sous l'empire, dit le correspondant du *Times*, m'a raconté dernièrement que dix députés bonapartistes ont pris l'engagement de verser 4,000 francs par an chacun entre les mains de M. Jolibois pour subvenir aux frais du prince Victor. Le personnage en question ne sait pas si cet engagement a été pris à terme, mais il sait que les députés n'ont rien réclamé du prince en échange de cette subvention. Les députés veulent que le prince Victor soit indépendant, ce qu'il ne pouvait être en habitant avec son père, et que son domicile particulier serve de point de ralliement aux partisans de l'empire."

Le correspondant du *Times* ajoute que l'ex-impératrice Eugénie ne contribue en rien à couvrir les dépenses du prince Victor et ne désire point être impliquée en la matière.

M. Pasteur va pouvoir essayer sa nouvelle découverte sur un employé de la Compagnie P.-L.-M., qui vient d'être mordu, à Tarascon-sur-Rhône, par un chien enragé.

La Compagnie s'est empressée de l'envoyer à Paris pour le remettre aux soins de l'illustre savant.

Le *Moniteur officiel du commerce* estime à 2 millions de caisses les citrons non encore récoltés jusqu'à ce jour, en Sicile. La saison étant déjà avancée, il y a lieu de croire que tous ces fruits ne pourront être exportés, alors même que les expéditions seraient continuées sur une aussi vaste échelle qu'aujourd'hui.

On vient de publier le nouveau règlement sur l'organisation et le fonctionnement du service de télégraphie légère en France, dans les régiments de cavalerie, approuvé par le ministre de la guerre en date du 6 mai dernier. Il importait de soumettre à des règles précises ce très important service qui a pour objet de permettre à la cavalerie, devançant l'armée et par conséquent les troupes techniques, l'utilisation des divers moyens de communication rapide, télégraphie électrique, télégraphie optique, téléphones, signaux, etc. A cet effet un certain nombre de cavaliers, dans chaque régiment, devront être initiés à la connaissance et à la pratique des différents systèmes ou procédés, et seront pourvus à cet effet d'un matériel et d'un outillage légers. Leur rôle consistera, en campagne, à utiliser toutes les ressources qui se rencontreront dans le rayon d'action de la cavalerie en réparant les lignes endommagées et en y suppléant au besoin par des lignes établies sur nouveaux frais. Ces cavaliers pourront être également chargés de la destruction ou de la mise hors de service provisoire des lignes, bureaux et installations de l'armée.

A cet effet, les chefs de corps désigneront dans chaque régiment, pour faire le service de télégraphistes, 1 maréchal des logis, 1 brigadier et 4 cavaliers, qui seront répartis en deux ateliers. Ces hommes seront choisis, soit parmi d'anciens agents "manipulants" de l'administration des télégraphes versés à cet effet dans les régiments, soit parmi les jeunes soldats qui auront suivi le cours d'instruction télégraphique institué par le même règlement à l'Ecole d'application de cavalerie à Saumur.

En temps de guerre, les chefs de corps disposeront de leurs ateliers pour établir toutes les communications rapides que pourra nécessiter le service particulier de leur régiment, sous la réserve cependant qu'il ne sera touché aux lignes télégraphiques existantes qu'avec l'assentiment du commandant supérieur.

Les généraux commandant les divisions de cavalerie indépendantes pourront naturellement prescrire la réunion d'un certain nombre d'ateliers, de manière à former une section légère qui sera alors à la disposition du chef d'état-major de la division.

Le *Journal du Havre*, du 11 juin:

Avant-hier, M. Dupuy de Lôme a annoncé à l'Académie des Sciences, la construction, par l'industrie française, dans les ateliers des Forges et Chantiers de la Méditerranée, du premier gros canon qui lui ait été demandé par un gouvernement étranger.

Ce canon, qui est destiné à l'Espagne, dépasse, en puissance et en avantage, tous les canons connus—même ceux de Krupp ou d'Armstrong.

Sa longueur est d'environ 6 mètres, son ouverture, de 15 centim. Son poids atteint 6,200 kilog.; le poids de la charge est de 33 kilog de poudre. La vitesse du projectile, à sa sortie, est de 630 mètres par seconde. La pression maxima est de 2,500 atmosphères; la puissance vive du projectile est de 1,222 et la puissance de pénétration est de 24. L'épaisseur de la plaque de fer doux qui est traversée à bout portant est de 35 centim. Ce canon a été fabriqué pour la marine espagnole.

L'affût, pour rendre facile la manœuvre d'une telle pièce, a présenté plus de difficultés que la construction du canon lui-même; il permet de tirer jusqu'à 25° au-dessus de l'horizon et jusqu'à 10° au-dessous.

Le poids total de l'affût est de 6,200 kilog.

Décédé lundi 23 juin 1884 à minuit et demi, CHARLES TROUILLY, à l'âge de 49 ans natif de St Michel, département de la Meurthe, France.

Les journaux de Paris, France, sont priés de reproduire cet avis.

Décédé hier à 2 heures du matin à l'Asile des Petites Sœurs des Pauvres à l'âge de 70 ans et 6 mois JEAN BAPTISTE CARAINE natif de Seissan, Département du Var, France. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de son fils sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu CE MATIN à 10 heures. Le corps est exposé à l'Asile coin Laurel et Johnson.

Décédée le 24 juin à 11 1/2 heures du matin, Madame P. A. HACHEL, née LOUISE CLÉMENCE NEAUD. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Nattes, St Ciani, Bragg et Valeton, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 10 1/2 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire rue Esplanade No 244, près Robertson.

Société Française d'Assistance Mutuelle de la ville de Jefferson—Les officiers et les membres de cette société sont requis de se réunir aujourd'hui au coin des rues Neuvième et Magazine à 4 heures P. M. pour rendre le dernier tribut de respect à leur frère défunt E. SAUTIER, natif de Baden, Allemagne. Les pharmaciens et membres honoraires de la société.

Par ordre du Président, D. M. REDON.

J. H. N., Secrétaire.

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nlle-Orléans—Les officiers et les membres de cette Association sont respectueusement avisés de la mort de leur confrère EMILE SAUTER, natif de Baden, Allemagne, âgé de 56 ans, décédé le 24 juin 1884, à 10 heures A. M. Les membres s'assembleront aujourd'hui, à 4 heures P. M. au coin du Marché Neuvième et Magazine, pour assister en corps à ses funérailles.

Par ordre du Président, P. ESTEBES.

G. PÉRÈS, secrétaire.

MESSE FUNÈBRE

Une messe funèbre sera célébrée VENDREDI, 27 juin 1884, à 7 heures du matin, à l'Eglise de Notre-Dame-de-Bon-Secours, rue Jackson, pour le repos de l'âme de feu JEAN MARIE ARADIE. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille, sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve.

22 juin—1t

L'annonce ne rapporte pas ce que nous voudrions.

N'annoncez jamais la même vente deux fois; la chose est inutile, on n'en saurait douter, à voir les foules enthousiastes qui, tous les jours, encombrent le magasin populaire et entreprenant de

DANZIGER,

131 RUE DU CANAL.

Vous trouverez de grands bargains à faire à notre Vente d'Ecoulement.

Ce ne sont pas de vieilles marchandises offertes à prix réduits, mais bien de nouvelles, achetées à bon marché dans le grand océan des Bargains. Quelques articles seulement en

Etoffes de blanc.

Victoria Lawns blancs, à 5, 8, 10, 12 1/2 valant 8, 10, 12 1/2 et 15 cts.
Dentelle piqué rayé, à 7, 8, 10, 12 1/2, valant 10, 12 1/2 et 15 cts.
Mousseline à raies et à carreaux, à 9, 10, 12 1/2, valant 10, 12 1/2 et 15 cts.
Nansous à raies et à carreaux, à 8, 10, 12 1/2 valant 15, 20 et 25 cts.
Linon Lawns à 10, 12 1/2, 15, valant 15, 20 et 25 cts.
Toile de l'Inde, à 12 1/2, 15, 20, valant 15, 20 et 25 cts.
Mull Mull, à 15, 20, 25, valant 20, 25 et 35 cts.
Dotted Swiss se vendant 40 et 50 cts maintenant 20 cts.
Voir maintenant les

Articles de blanc et leur prix.

Victoria Lawns, 10 yardes la pièce, à $1 50, 2 00, 2 25, 2 50, 3 00 anciennement à $2 00, 2 50, 3 00 et 4 00.
Linon d'Alençon à $2 00 et 2 75, 20 yardes, valant $3 00 et 3 00.
Nansous, 20 yardes à la pièce à $1 50, 2 00, 2 25, 2 50, 3 00 et 4 00 valant deux fois ces prix.

Les prix de ces marchandises n'ont pas été réduits mais celles-ci ont été achetées à bas prix.

Quelques boîtes seulement de

Mouchoirs.

Mouchoirs blancs et en couleur pour dames H S à 10 cents.
Mouchoirs dessins de fantaisie pour dames H S à $1 50 la douzaine.
Mouchoirs couleurs unies et de fantaisie pour dames, H S à 20 chacun.
Mouchoirs très étroits pour dames H S, bordures de fantaisie et de couleurs unies à 25 cts.
Mouchoirs pour enfants en couleurs unies et de fantaisie à 10 cents pièce.
Mouchoirs pour enfants en couleur à 15 cts et au dessus.
Mouchoirs pour hommes en toile 6 pour 65 cents valant $2 00 la douzaine.
Mouchoirs pour hommes en toile 6 pour $1 valant $3 la douzaine.
Mouchoirs dentelle à 50, 75 et $1 00 chacun.

Encore quelques toiles Linons.

Les linons se vendant anciennement 8, 10 et 12 1/2 sous se vendent maintenant 4 et 5 cts.
Tous les Linons de la maison se vendant 12, 15 et 17, se vendent maintenant 10 cts.
Linons de Perse à 15 cts anciennement 20.
Ces étoffes sont très bon marché.
Mousseline de l'Inde, dessins en couleurs à 5 sous la yarde.
Organdies françaises à 25 et 35 cts la yarde.
Organdies françaises unies assorties.
Mousselines organdies 5/4 à 7 et 11 cents la yarde.

Quelques boîtes seulement de

BONNETERIE.

Bas de dames à raies et couleurs unies à 25 cts.
Bas de dames à raies bien finis à 25 cts.
Bas de dames à raies à 20 cents valant $1.
Bas de dames de deuil à 40 valant 75 cents.
Bas de dames en couleurs et noir soie à $1 25 la paire.
Bas de demoiselles fantaisie 20, 25, 30, 35 et 50 cents.
Bas de demoiselles de deuil à 30 cts la paire.
Bas fantaisie et couleur fil de Lisle à 50 sous valant $1.
Bas anglais pour hommes 1/2 à $2 50 et $3 la douzaine.
Bas Balbriggans 1/2 à $3 50 et $4 la douzaine.
Bas 1/2 ... le meilleur et ... à 50 cents la paire.

Ombrelles.

... satin ... à $1 75 ...
... satin ... $2 à $1 50 ...
... en soie noire bordure rouge ...

Quelques paires de gants seulement.

Gants de soie Jersey ... à 75 cents valant $1.
Gants en fil ... garnis de dentelle de toute dimension, à 40 cents.
Gants en ... que nous vendons à 75 ... $1 25 à 75 cents.
Des milliers d'autres articles que ... ne nous permet pas de mentionner à l'exception toutefois de nos

Spécialités.

Le Corset ... à 40 cts.
Le Polyforme se maintient à $1.
Un grand assortiment de Garnitures Passementeries de 2, 3, 4 pouces de large à 15 cts valant 30 cts.
Il reste encore quelques chemises de peau étoffe légère à 25 cts.
Notre comptoir du centre No 2 ... vend ... 40 cents.
Les Ginghams sont trop bon marché. Les valeurs 15, 17 1/2, nous les vendons 10 cts, ceux valant 20, nous les vendons 15.
Gilets de dames à 20 cts, hauts cousus, à Lawn Yellow à 12 1/2, anciennement 15 cts et Linons Nuns Veiling 10 cts, anciennement 15 cts.
Lace Bunting 10 anciennement 15.
Nouvelles marchandises d'été en Corsets toile, Voiles pour nos Linons de Perse, 15 cts.
Devinez pourquoi, c'est le secret de

22 juin—1m DANZIGER.

Mme Z. FORTIER,
No 163 RUE ROMAN

Traitement et guérison de la paralysie du nerf optique, faiblesse des yeux, etc.

Je ne pouvais presque plus voir depuis 2 ans d'une paralysie du nerf optique. J'ai été guérie en deux mois par le remarquable traitement de Mme Fortier.

24 juin—3t L. THOMAS.

Perdu.

JEUDI soir, dans le trajet de la rue Royale entre Dumaine et Ste Anne, par les rues Dumaine, Bourbon et Ursulines, un croissant en or portant le nom de "Marcelle Azra". Aussi une médaille avec les lettres L. H. sur une face, et le mot "Carmen" sur l'autre dans le trajet des rues Bourgogne, Esplanade, Bourbon et Ursulines. Une récompense sera payée à la personne qui rapportera l'un des bijoux ou les deux au No. 252 rue Bourgogne. 21 juin—4t

PLACEMENT D'ARGENT
Bons des Etats-Unis
Achetés et vendus.

Bons de premières hypothèques
—Sur—
Divers chemins de fer urbains.
A vendre par la
Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans,
34 RUE DU CAMP.
18 juin—14t

Dr HERARD,
Spécialiste français,
140 rue Royale, Nouvelle-Orléans.

Heures de consultation, le matin, de 9 à 11, le soir, de 3 à 5.

Avis—Je fais une spécialité de la cure des cancers sans opération chirurgicale. Les maladies cutanées ou de nature syphilitique, je les traite avec succès. Mon onguent triomphe des hémorrhoïdes; c'est le seul remède qui guérit immédiatement. Que ceux qui souffrent me viennent consulter pour ces maladies, je les guéris toutes.

4 juin—1 m—Mer Dim Mar

"COMITE DES TRENTE"
Fête Nationale du 14 Juillet 1884.

REGATES! REGATES!

Avec le bienveillant concours du "State Amateur Rowing Association."

Trois courses auront lieu, le 14 Juillet 1884 au WEST END, ainsi réparties: Senior Single Scull, Senior Double Scull, Four oared Scull.

Toutes les entrées seront closes le 9 juillet.
Les courses seront d'un mille et retour.
Toutes les entrées et applications devront être adressées au secrétaire, Jules C. Bernard, 307, Nth. Prieur.
Les entrées sont ouvertes à tous les Clubs régulièrement organisés de cette ville.
20 juin—

Leçons d'Espagnol.

Mlle. M. de MIRANDA continuera à donner des leçons d'Espagnol à domicile, ou chez elle, rue Magazine, coin Jackson, No 184.

20mars—

WEST END
Opera-House.

Compagnie d'Opéra de Marlande Clarke.

Grand succès de
LA FILLE DE Mme ANGOT,
—AVEC—
SELINA DOLARO,

La grande prima-donna anglaise, secondée par un nombreux personnel comprenant
HATTIE RICHARDSON,
GRACE ATHERTON,
ALEX. BELL,
J. H. STUART.
Sous la direction de M. James Vincent.

MISE EN SCENE ENTIEREMENT NOUVELLE ET SPLENDIDE PAR HARRY DRESSEL.

Le Grand Orchestre sous le bâton du Prof D'AQUIN

Matinées tous les Mercredis et Samedis. 20 juin

Quinzième Festival Annuel du 4 Juillet.

Donné par l'Association de Bienfaisance des Commis.

AU FORT ESPAGNOL.

Le Vendredi, 4 juillet 1884.

Programme des amusements du jour.—Matinée à midi par la troupe de CATHERINE LEWIS.
Aussi Nombre de divertissements dans le jardin.
Grande exhibition pyrotechnique. Concert par l'orchestre du Prof Borchert de 8 à 11 hes. du soir.
Grand bal dans la salle des Concerts.
Entrée 50 sous pour les messieurs, gratuite et par invitations pour les dames.
Les membres désirant des invitations en blanc peuvent les obtenir de M. H. L. NORES, 205 rue du Canal.
1er juin—1m—Dim Mar Mer

COKE
A
35 sous le baril,
LIVRÉ PAR
DANNER & CIE.,
54 RUE CARONDELET.
21 juin—3t

Hôtels, Sources etc.

TRISCONI.
HOTEL WASHINGTON,
MILNEBURG,
Réouvert pour la Saison 1884.

SEUL restaurant de PREMIÈRE CLASSE sur les bords du lac.
La cuisine est sous la direction du fameux chef REMY, connu de tous les amateurs de bonne chère.
M. MIGUEL sera heureux de voir ses anciens clients.
Vins et liqueurs de première qualité et aux prix les plus modérés. Service excellent.
Les bains, n'étant pas affectés par le drainage de la ville comme ils le sont dans les autres établissements sont délicieux.
Les trains partent de la ville toutes les demi-heures, après 2 P. M. La voie ferrée a été entièrement refaite à neuf.
Les ordres pour repas peuvent être transmis par téléphone ou laissés à mon établissement le "Washington Exchange" rue Canal et Decatur.
JOHN TRISCONI, Propriétaire.
15 mai—3m

Pension à la Baie St.-Louis.

Mme ... pension ... Maison vaste et très agréable ... près de l'Avenue ... Grandes chambres ... Bonne table.
14 mai

HOTEL DE L'EUROPE
A BILOXI.

M. BOUDRO prévient ses amis et le public en général, qu'il est disposé, au meilleur ... donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. 3 mai—4m

RESTAURANT PIZZINI,
153 RUE DU CANAL,
Presque vis-à-vis du Grand Opéra House.
NOUVELLE-ORLEANS
La cuisine est confiée aux soins du célèbre maître-queux JULES SABRIER.
MATHIEU & P. PIZZINI,
PROPRIETAIRES.
Téléphone dans le cuisine.
21 mai—1an

Bureau du New Orleans Gaslight Company. Nouvelle-Orléans, 17 juin 1884. A une réunion du Board des Directeurs de cette compagnie, tenue ce jour, un dividende de TROIS PIASTRES par action a été déclaré, payable le MARDI 15 juillet 1884.

V. VALVOIS, Secrétaire.
17 juin—1m

J. A. MAILHES,
PHARMACIEN,
COIN ST-LOUIS ET ROYALE,
Nouvelle-Orléans, Lne.

Prescriptions remplies promptement et avec soin jour et nuit. Pharmacien de la Société Française. 1 juin—1m

V. WEHRMANN.
136......Rue Royale......136
Entre Toulouse et St-Pierre.
MERCERIE, PARFUMERIE, PAPETERIE, VARIÉTÉ, JOUETS D'ENFANTS.
Accordéons, Harmonicas, Cordes de Violon, Guitare, Zither, etc.

Machines à coudre neuves et de seconde main, ainsi soie aiguilles, huile et fourniture pour Machines à coudre.
Eventails pour tous genres de machines à coudre. Les plus simples, les plus faciles à adapter et donnant le meilleur résultat. Prix 75 cts.
V. Wehrmann, MECANICIEN de 12 ans d'expérience, s'occupe de la réparation de tous genres de Machines à coudre.
Fabrication de pièces sur commande.
Toutes les réparations sont garanties.
Plaquage au fer de formes pour cordonniers.
Inspection et réparation de machines à coudre à l'usage des chemisiers, cordonniers et fabricants de sacs. S'adresser au No 136 rue Royale.
12mai—

COKE! COKE!

LES CONSOMMATEURS PEUVENT ÊTRE POURVUS DE COKE DE CONNELSVILLE par M. W. O. COYLE & CIE., 4 rue Carondelet, coin Union.
14 juin—2sem

Compagnie d'Assurances
—DES—
Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.

Capital comptant ..$1,000,000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales d' ...
M. W. A. VALLOFT, 3 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, et M. M. A. DUCROS, 198 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
20mars—1anPP

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis-à-vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

AVIS.

La Branche de la Banque Nationale de l'Etat,
ENCOIGNURE ROYALE & CONTI,

prévient le public et la population française en particulier qu'elle est prête à fournir sur FRANCE et l'ANGLETERRE des traites pour toutes sommes aux taux les plus modérés.
La Banque s'est assuré les services de M. F. LAPLANTE longtemps employé de la maison A. Carrière & Sons qui sera heureux de revoir ses amis.
19 juin—PP—1m

Avis.

Ma femme, CATHARINA RIDIGICH, ayant quitté le domicile conjugal, je préviens le public que je ne paierai aucune dette qu'elle pourrait contracter.
Nouvelle-Orléans, 24 juin 1884.
Signé, PASCAL GREGO.
Champs-Elysées, près Broad.
25 juin—2f

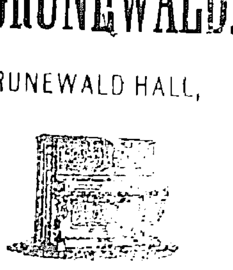
Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice.
(Casernes et Versailles.)
Assemblée Générale Trimestrielle.

LES officiers et membres de la Société sont notifiés d'assister à l'Assemblée Générale Trimestrielle qui aura lieu JEUDI, le 26 du courant, à 7 1/2 heures du soir, à la salle de la Société.
Le Conseil d'Administration se réunira le même soir à 7 heures précises.
Par ordre du président.
SEBASTIEN ROY,
P. V. REIMIRO, Secrétaire.
22 juin—4t

New Orleans Canal & Banking Company. Nouvelle-Orléans, le 23 juin 1884. A une assemblée du Bureau de Direction qui a eu lieu aujourd'hui, il a été déclaré un dividende de 4 0/0 payable sur demande.
EDWD. TOBY, Caissier.
24 juin—3t

New Orleans Savings Institution en liquidation, No 156 rue du Canal, 20 juin 1884. A partir de lundi prochain, 23 juin, un dividende final de quatre et un cinquième de 1 pour cent sera payé sur la balance due aux déposants de l'Institution.
J. H. OGLESBY, A. BALDWIN, Receveurs.
21 juin—10t

PIANOS
ET
ORGUES
—CHEZ—
L. GRUNEWALD,
GRUNEWALD HALL,



On trouvera ... compreuant
STEINWAY,
Pleyel, Bouiner, Knabe, Behr et Fisher.
PIANOS vendus à ... grand assortiment de
Pianos d'Occasion
à des prix de $50 et au dessus
MUSIQUE ... et américaine ...
Mon stock est le plus vaste ... les plus modiques ...
LOUIS GRUNEWALD.
127 rue du Canal ou 18 rue Baronne

Bureau de l'Agence ...
13 RUE BARONNE.

J'INVITE toutes ... stoves à ... la cuisine ... en face de la ...
... Nord ...
... de chaleur que donne ... de coke et de ...
C'est le seul ...
Je ne suis ... faites ... Nouvelle-Orléans ...
Je serai ... tique ...
21mai ... Brooklyn N Y

COMPAGNIE D'ASSURANCES
"HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857 ...
Bureau: 188 rue Gravier
Capital ... $250 000
Cette Compagnie assure ... d'Incendie de Rivière et de Mer
Aux taux les plus réduits
Donnant aux assurés ... participation aux profits ...
Pertes promptement et équitablement ajustées
J. A. CHALARON
LOUIS BARNETT
MAURICE STERN
13 fev—1an

Toutes ...
DANS ... briques à des prix ... bes à des prix ...
S'adresser à ...
15 juin—3m—Dim Mar Ven

A vendre.
En ardoises maintenant ... carte ... nard. Trois rue ... réparé. Pour ... lieux ...

PHARMACIE ANGELI.
Importation et vente de Médicaments Français anglais et allemands, de Livres ... trines, etc. Prix de New York.
153 et 155 rue Julia
25 ... 1an

NATTES NOUVELLES DE CHINE
A BAS PRIX.
A. Brousseau's Son,
23 et 25 rue de Chartres.
Rideaux de Dentelle à $1 50 la paire et au-dessus.
STORES DE FENETRES,
TOILES-CIREES,
TAPIS.
Nouveautés des derniers genres
20 mars—1an

ELKIN & CIE.,
100....RUE DU CANAL....100
Appellent l'attention du public ... stock de
NATTES DE CHINE
nouvellement importées d'une finesse extraordinaire et sans coutures.
Aussi sur un nouveau stock de
Toiles cirées,
Stores,
Rideaux, etc.
TAPIS!
De toutes qualités à prix réduits
31 avril

Médaille d'Or, Paris 1878 — Diplôme d'honneur Amsterdam 1883

BASILE BARES.
No 84 - - Rue Royale - - No 84
SEUL AGENT.

VENANT d'être reçu un assortiment des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le nouveau système Equilibré. Brévété pour la tenue de l'accord, la partie la plus essentielle dans le Piano. Les mécaniques de ces instruments sont à doubles répétitions. Ces pianos ont été fabriqués expressément pour notre climat et sont pleinement garantis. J'offre ces Pianos à un prix excessivement réduit.
Accords et réparations de Pianos et Orgues à des conditions très avantageuses.
18nov—

O. CAVAROC, Gérant. — C. B. LANUSSE, Secrétaire.

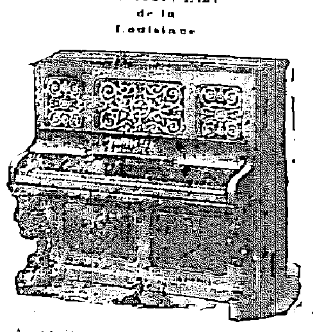
Compagnie de Fabrication de VIN ROUGE,
De la NOUVELLE-ORLEANS
72 Rue Conti, Nouvelle-Orléans.
Incorporateurs—MM. A. Carrière et Fils, D. A. Chaffraix, Gilbert H. Green, A. A. Lelong, O. Cavaroc et Fils, Gus. Pitot. 9 avril—1an

Un nouveau chemin coquillé

DU Fort Espagnol à Milneburg est maintenant réparé. Splendides accommodements pour voitures en tout temps, à Washington Hôtel. 7 juin—1m PP.

PIANOS
MATHUSHEK
Les plus durables et les plus populaires.

Les meilleurs pour notre climat, les plus chaudement recommandés et les plus en usage à la Nouvelle-Orléans et dans tout l'Etat de la Louisiane



Pianos réparés, accordés aux plus bas prix.
Pianos vendus au mois à bas prix.

PIANOS
MATHUSHEK
PHILIPPE WERLEIN,
135 rue du Canal
18 rue Bourbon

THE SOUTHERN Insurance Company
Of New Orleans
BUREAU NO ... RUE ...

GODCHAUX,
...
VÊTEMENTS
CONFECTIONNÉS
d'Articles de Toilette
...

F. JAHNKE.
PAVAGE EN PIERRES ARTIFICIELLE DE SCHILLINGER
...
Nos 203 et ...

A
LA NOUVELLE-ORLEANS
BUREAUX 92 RUE ...
Ouverts de 10 ... du mat ...
Des renseignements ... les personnes ...
En cas de ...
sinis sont priés ...

Consulat
...

Le ... 1er juin 1884.
Le Consul Général chargé du Consulat,
Vicomte Paul d'Abzac.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiana,
POUR LE 23 JUIN.—CLASSE No 150
Tirage de Ahoures P. M.

64	23	50	57	7	33	53	35	72	52	48	3	26	

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature Ce 23 juin 1884—4 heures P. M.
LOUIS H. PLJ...
J. A. A. ...
On avertit que les plans de nos tirages ... être vus au bureau ...